

Cette histoire vous est proposée gratuitement par [Ririro.com/fr](http://Ririro.com/fr). Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



# Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

# L'Étrange Cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde: En quête de Mr Hyde (2/10)

Ce soir-là, M. Utterson regagna mélancoliquement son logis de célibataire et se mit à table sans appétit. Il avait l'habitude, le dimanche, après son repas, de s'asseoir au coin du feu, avec un aride volume de théologie sur son pupitre à lecture, jusqu'à l'heure où minuit sonnait à l'horloge de l'église voisine, après quoi il allait sagement se mettre au lit, satisfait de sa journée. Mais ce soir-là, sitôt la table desservie, il prit un flambeau et passa dans son cabinet de travail. Là, il ouvrit son coffre-fort, retira du compartiment le plus secret un dossier portant sur sa chemise la mention : « Testament du Dr Jekyll », et se mit à son bureau, les sourcils froncés, pour en étudier le contenu. Le testament était olographe, car M. Utterson, bien qu'il en acceptât la garde à présent que c'était fait, avait refusé de coopérer le moins du monde à sa rédaction. Il stipulait non seulement que, en cas de décès de Henry Jekyll, docteur en médecine, docteur en droit civil, docteur légiste, membre de la Société Royale, etc., tous ses biens devaient passer en la possession de son « ami et bienfaiteur Edward Hyde » ; mais en outre que, dans le cas où ledit Dr Jekyll viendrait à « disparaître ou

faire une absence inexplicquée d'une durée excédant trois mois pleins »», ledit Edward Hyde serait sans plus de délai substitué à Henry Jekyll, étant libre de toute charge ou obligation autre que le paiement de quelques petits legs aux membres de la domesticité du docteur. Ce document faisait depuis longtemps le désespoir du notaire. Il s'en affligeait aussi bien comme notaire que comme partisan des côtés sains et traditionnels de l'existence, pour qui le fantaisiste égalait l'inconvenant. Jusque-là c'était son ignorance au sujet de M. Hyde qui suscitait son indignation : désormais, par un brusque revirement, ce fut ce qu'il en savait. Cela n'avait déjà pas bonne allure lorsque ce nom n'était pour lui qu'un nom vide de sens. Cela devenait pire depuis qu'il s'était paré de fâcheux attributs ; et hors des brumes onduleuses et inconsistantes qui avaient si longtemps offusqué son regard, le notaire vit surgir la brusque et nette apparition d'un démon.

« J'ai cru que c'était de la folie », se dit-il, en replaçant le malencontreux papier dans le coffre-fort, « mais à cette heure je commence à craindre que ce ne soit de l'opprobre. »»

Là-dessus il souffla sa bougie, endossa un pardessus, et se mit en route dans la direction de Cavendish square, cette citadelle de la médecine, où son ami, le fameux Dr Lanyon, avait son habitation et recevait la foule de ses malades.

Si quelqu'un est au courant, songeait-il, ce doit être Lanyon.

Le majestueux maître d'hôtel le reconnut et le fit entrer : sans subir aucun délai d'attente, il fut introduit

directement dans la salle à manger où le Dr Lanyon, qui dînait seul, en était aux liqueurs. C'était un gentleman cordial, plein de santé, actif, rubicond, avec une mèche de cheveux prématurément blanchie et des allures exubérantes et décidées. À la vue de M. Utterson, il se leva d'un bond et s'avança au-devant de lui, les deux mains tendues. Cette affabilité, qui était dans les habitudes du personnage, avait l'air un peu théâtrale ; mais elle procédait de sentiments réels. Car tous deux étaient de vieux amis, d'anciens camarades de classe et d'université, pleins l'un et l'autre de la meilleure opinion réciproque, et, ce qui ne s'ensuit pas toujours, ils se plaisaient tout à fait dans leur mutuelle société.

Après quelques phrases sur la pluie et le beau temps, le notaire en vint au sujet qui lui préoccupait si fâcheusement l'esprit.

— Il me semble, Lanyon, dit-il, que nous devons être, vous et moi, les deux plus vieux amis du Dr Jekyll ?

— Je préférerais que ces amis fussent plus jeunes ! plaisanta le Dr Lanyon. Admettons-le cependant. Mais qu'importe ? Je le vois si peu à présent.

— En vérité ? fit Utterson. Je vous croyais très liés par des recherches communes ?

— Autrefois, répliqua l'autre. Mais voici plus de dix ans que Henry Jekyll est devenu trop fantaisiste pour moi. Il a commencé à tourner mal, en esprit s'entend ; et j'ai beau toujours m'intéresser à lui en souvenir du passé comme on dit, je le vois et l'ai vu diantrement peu depuis lors. De pareilles billevesées scientifiques, ajouta le docteur, devenu soudain rouge pourpre, auraient suffi à brouiller Damon et Pythias.

Cette petite bouffée d'humeur apporta comme un baume à M. Utterson. « Ils n'ont fait que différer sur un point de science », songea-t-il ; et comme il était dénué de passion scientifique (sauf en matière notariale), il ajouta même : « Si ce n'est que cela ! » Puis, ayant laissé quelques secondes à son ami pour reprendre son calme, il aborda la question qui faisait le but de sa visite, en demandant :

— Avez-vous jamais rencontré un sien protégé, un nommé Hyde ?

— Hyde ? répéta Lanyon. Non. Jamais entendu parler de lui. Ce n'est pas de mon temps.

Telle fut la somme de renseignements que le notaire remporta avec lui dans son grand lit obscur où il resta à se retourner sans répit jusque bien avant dans la nuit. Ce ne fut guère une nuit de repos pour son esprit qui travaillait, perdu en pleines ténèbres et assiégé de questions.

Six heures sonnèrent au clocher de l'église qui se trouvait si commodément proche du logis de M. Utterson, et il creusait toujours le problème.

Au début celui-ci ne l'avait touché que par son côté intellectuel ; mais à présent son imagination était, elle aussi, occupée ou pour mieux dire asservie ; et tandis qu'il restait à se retourner dans les opaques ténèbres de la nuit et de sa chambre aux rideaux clos, le récit de M. Enfield repassait devant sa mémoire en un déroulement de tableaux lucides. Il croyait voir l'immense champ de réverbères d'une ville nocturne ; puis un personnage qui s'avavançait à pas rapides ; puis une fillette qui sortait en courant de chez le docteur, et

puis tous les deux se rencontraient, et le monstre inhumain foulait aux pieds l'enfant et s'éloignait sans prendre garde à ses cris. Ou encore il voyait dans une somptueuse maison une chambre où son ami était en train de dormir, rêvant et souriant à ses rêves ; et alors la porte de cette chambre s'ouvrait, les rideaux du lit s'écartaient violemment, le dormeur se réveillait, et patatras ! il découvrait à son chevet un être qui avait sur lui tout pouvoir, et même en cette heure où tout reposait il lui fallait se lever et faire comme on le lui ordonnait. Le personnage sous ces deux aspects hanta toute la nuit le notaire ; et si par instants celui-ci s'endormait, ce n'était que pour le voir se glisser plus furtif dans des maisons endormies, ou s'avancer d'une vitesse de plus en plus accélérée, jusqu'à en devenir vertigineuse, parmi de toujours plus vastes labyrinthes de villes éclairées de réverbères, et à chaque coin de rue écraser une fillette et la laisser là hurlante. Et toujours ce personnage manquait d'un visage auquel il pût le reconnaître ; même dans ses rêves, il manquait de visage, ou bien celui-ci était un leurre qui s'évanouissait sous son regard...

Ce fut de la sorte que naquit et grandit peu à peu dans l'esprit du notaire une curiosité singulièrement forte, quasi désordonnée, de contempler les traits du véritable M. Hyde. Il lui aurait suffi, croyait-il, de jeter les yeux sur lui une seule fois pour que le mystère s'éclaircît, voire même se dissipât tout à fait, selon la coutume des choses mystérieuses quand on les examine bien. Il comprendrait alors la raison d'être de l'étrange prédilection de son ami, ou (si l'on préfère) de sa

sujétion, non moins que des stupéfiantes clauses du testament. Et en tout cas ce serait là un visage qui mériterait d'être vu ; le visage d'un homme dont les entrailles étaient inaccessibles à la pitié ; un visage auquel il suffisait de se montrer pour susciter dans l'âme du flegmatique Enfield un sentiment de haine tenace.

À partir de ce jour, M. Utterson fréquenta assidûment la porte située dans la lointaine petite rue de boutiques. Le matin avant les heures de bureau, le soir sous les regards de la brumeuse lune citadine, par tous les éclairages et à toutes les heures de solitude ou de foule, le notaire se trouvait à son poste de prédilection. « Puisqu'il est M. Hyde, se disait-il, je serai M. Seek[1]. »

Sa patience fut enfin récompensée. C'était par une belle nuit sèche ; il y avait de la gelée dans l'air ; les rues étaient nettes comme le parquet d'une salle de bal ; les réverbères, que ne faisait vaciller aucun souffle, dessinaient leurs schémas réguliers de lumière et d'ombre. À dix heures, quand les boutiques se fermaient, la petite rue devenait très déserte et, en dépit du sourd grondement de Londres qui s'élevait de tout à l'entour, très silencieuse. Les plus petits sons portaient au loin : les bruits domestiques provenant des maisons s'entendaient nettement d'un côté à l'autre de la chaussée ; et le bruit de leur marche précédait de beaucoup les passants. Il y avait quelques minutes que M. Utterson était à son poste, lorsqu'il perçut un pas insolite et léger qui se rapprochait. Au cours de ses reconnaissances nocturnes, il s'était habitué depuis

longtemps à l'effet bizarre que produit le pas d'un promeneur solitaire qui est encore à une grande distance, lorsqu'il devient tout à coup distinct parmi la vaste rumeur et les voix de la ville. Mais son attention n'avait jamais encore été mise en arrêt de façon aussi aiguë et décisive ; et ce fut avec un vif et superstitieux pressentiment de toucher au but qu'il se dissimula dans l'entrée de la cour.

Les pas se rapprochaient rapidement, et ils redoublèrent tout à coup de sonorité lorsqu'ils débouchèrent dans la rue. Le notaire, avançant la tête hors de l'entrée, fut bientôt édifié sur le genre d'individu auquel il avait affaire. C'était un petit homme très simplement vêtu, et son aspect, même à distance, souleva chez le guetteur une violente antipathie. Il marcha droit vers la porte, coupant en travers de la chaussée pour gagner du temps, et chemin faisant, il tira une clef de sa poche comme s'il arrivait chez lui.

M. Utterson sortit de sa cachette et quand l'autre fut à sa hauteur il lui toucha l'épaule.

— Monsieur Hyde, je pense ?

M. Hyde se recula, en aspirant l'air avec force. Mais sa crainte ne dura pas ; et, sans toutefois regarder le notaire en face, il lui répondit avec assez de sang-froid :

— C'est bien mon nom. Que me voulez-vous ?

— Je vois que vous allez entrer, répliqua le notaire. Je suis un vieil ami du Dr Jekyll... M. Utterson, de Gaunt Street... Il doit vous avoir parlé de moi ; et en nous rencontrant si à point, j'ai cru que vous pourriez m'introduire auprès de lui.

— Vous ne trouverez pas le Dr Jekyll ; il est sorti, répliqua M. Hyde, en soufflant dans sa clef. Puis avec brusquerie, mais toujours sans lever les yeux, il ajouta : D'où me connaissez-vous ?

— Je vous demanderai d'abord, répliqua M. Utterson, de me faire un plaisir.

— Volontiers, répondit l'autre... De quoi s'agit-il ?

— Voulez-vous me laisser voir votre visage ? demanda le notaire

M. Hyde parut hésiter ; puis, comme s'il prenait une brusque résolution, il releva la tête d'un air de défi ; et tous deux restèrent quelques secondes à se dévisager fixement.

— À présent, je vous reconnâitrai, fit M. Utterson. Cela peut devenir utile.

— Oui, répliqua M. Hyde, il vaut autant que nous nous soyons rencontrés ; mais à ce propos, il est bon que vous sachiez mon adresse.

Et il lui donna un numéro et un nom de rue dans Soho.

« Grand Dieu ! pensa M. Utterson, se peut-il que lui aussi ait songé au testament ? »

Mais il garda sa réflexion pour lui-même et se borna à émettre un vague remerciement au sujet de l'adresse.

— Et maintenant, fit l'autre, répondez-moi : d'où me connaissez-vous ?

— On m'a fait votre portrait.

— Qui cela ?

— Nous avons des amis communs, répondit M. Utterson.

— Des amis communs, répéta M. Hyde, d'une voix rauque. Citez-en.

— Jekyll, par exemple, dit le notaire.

— Jamais il ne vous a parlé de moi ! s'écria M. Hyde, dans un accès de colère. Je ne vous croyais pas capable de mentir.

— Tout doux, fit M. Utterson, vous vous oubliez.

L'autre poussa tout haut un ricanement sauvage ; et en un instant, avec une promptitude extraordinaire, il ouvrit la porte et disparut dans la maison.

Le notaire resta d'abord où M. Hyde l'avait laissé, livré au plus grand trouble. Puis avec lenteur il se mit à remonter la rue, s'arrêtant quasi à chaque pas et portant la main à son front,

comme s'il était en proie à une vive préoccupation d'esprit. Le problème qu'il examinait ainsi, tout en marchant, appartenait à une catégorie presque insoluble. M. Hyde était blême et rabougri, il donnait sans aucune difformité visible l'impression d'être contrefait, il avait un sourire déplaisant, il s'était comporté envers le notaire avec un mélange quasi féroce de timidité et d'audace, et il parlait d'une voix sourde, sibilante et à demi cassée ; tout cela militait contre lui ; mais tout cet ensemble réuni ne suffisait pas à expliquer la répugnance jusqu'à inconnue, le dégoût et la crainte avec lesquels M. Utterson le regardait. « Il doit y avoir autre chose, se dit ce gentleman, perplexe. Il y a certainement autre chose, mais je n'arrive pas à mettre le doigt dessus.



Dieu me pardonne, cet homme n'a pour ainsi dire pas l'air d'être un civilisé. Tiendrait-il du troglodyte ? ou serait-ce la vieille histoire du Dr Fell, ou bien est-ce le simple reflet d'une vilaine âme qui transparaît ainsi à travers son revêtement d'argile et le transfigure ? Cette dernière hypothèse, je crois... Ah ! mon pauvre vieux Harry Jekyll, si jamais j'ai lu sur un visage la griffe de Satan, c'est bien sur celui de votre nouvel ami ! »

Passé le coin en venant de la petite rue, il y avait une place carrée entourée d'anciennes et belles maisons, à cette heure déchuës pour la plupart de leur splendeur passée et louées par étages et appartements à des gens de toutes sortes et de toutes conditions : graveurs de plans, architectes, louches agents d'affaires et directeurs de vagues entreprises. Une maison, toutefois, la deuxième à partir du coin, appartenait toujours à un seul occupant ; et à la porte de celle-ci, qui offrait un grand air de richesse et de confort, bien qu'à l'exception de l'imposte elle fût alors plongée dans les ténèbres, M. Utterson s'arrêta et heurta. Un domestique âgé, en livrée, vint ouvrir.

— Est-ce que le docteur est chez lui, Poole ? demanda le notaire

— Je vais voir ; monsieur Utterson, répondit Poole, tout en introduisant le visiteur dans un grand et confortable vestibule au plafond bas, pavé de carreaux céramiques, chauffé (telle une maison de campagne) par la flamme claire d'un âtre ouvert, et meublé de précieux buffets de chêne.

— Préférez-vous attendre ici au coin du feu, monsieur, ou voulez-vous que je vous fasse de la lumière dans la salle à manger ?

— Inutile, j'attendrai ici, répliqua le notaire.

Et s'approchant du garde-feu élevé, il s'y accouda. Ce vestibule, où il resta bientôt seul, était une vanité mignonne de son ami le docteur ; et Utterson lui-même ne manquait pas d'en parler comme de la pièce la plus agréable de tout Londres. Mais ce soir, un frisson lui parcourait les moelles ; le visage de Hyde hantait péniblement son souvenir ; il éprouvait (chose insolite pour lui) la satiété et le dégoût de la vie ; et du fond de sa dépression mentale, les reflets dansants de la flamme sur le poli des buffets et les sursauts inquiétants de l'ombre au plafond, prenaient un caractère lugubre. Il eut honte de se sentir soulagé lorsque Poole revint enfin lui annoncer que le Dr Jekyll était sorti.

— Dites, Poole, fit-il, j'ai vu M. Hyde entrer par la porte de l'ancienne salle de dissection. Est-ce correct, lorsque le Dr Jekyll est absent ?

— Tout à fait correct, monsieur Utterson, répondit le domestique, M. Hyde a la clef.

— Il me semble que votre maître met beaucoup de confiance en ce jeune homme, Poole, reprit l'autre d'un air pensif.

— Oui, monsieur, beaucoup en effet, répondit Poole. Nous avons tous reçu l'ordre de lui obéir.

— Je ne pense pas avoir jamais rencontré M. Hyde ? interrogea Utterson.

— Oh, mon Dieu, non, monsieur. Il ne dîne jamais ici, répliqua le maître d'hôtel. Et même nous ne le voyons

guère de ce côté-ci de la maison ; il entre et sort la plupart du temps par le laboratoire.

— Allons, bonne nuit, Poole.

— Bonne nuit, monsieur Utterson.

Et le notaire s'en retourna chez lui, le cœur tout serré. « Ce pauvre Harry Jekyll, songeait-il, j'ai bien peur qu'il ne se soit mis dans de mauvais draps ! Il a eu une jeunesse un peu orageuse ; cela ne date pas d'hier, il est vrai ; mais la justice de Dieu ne connaît ni règle ni limites. Hé oui, ce doit être cela : le revenant d'un vieux péché, le cancer d'une honte secrète, le châtement qui vient, *pede claudo*, des années après que la faute est sortie de la mémoire et que l'amour-propre s'en est absous. »

Et le notaire, troublé par cette considération, médita un instant sur son propre passé, fouillant tous les recoins de sa mémoire, dans la crainte d'en voir surgir à la lumière, comme d'une boîte à surprises, une vieille iniquité. Son passé était certes bien innocent ; peu de gens pouvaient lire avec moins d'appréhension les feuillets de leur vie ; et pourtant il fut d'abord accablé de honte par toutes les mauvaises actions qu'il avait commises, puis soulevé d'une douce et timide reconnaissance par toutes celles qu'il avait évitées après avoir failli de bien près les commettre. Et ramené ainsi à son sujet primitif, il conçut une lueur d'espérance.

« Ce maître Hyde, si on le connaissait mieux, songeait-il, doit avoir ses secrets particuliers : de noirs secrets, dirait-on à le voir ; des secrets à côté desquels les pires du pauvre Jekyll sembleraient purs comme le jour. Les choses ne peuvent durer ainsi. Cela me glace de penser

que cet être-là s'insinue comme un voleur au chevet de Harry : pauvre Harry, quel réveil pour lui ! Et quel danger ; car si ce Hyde soupçonne l'existence du testament, il peut devenir impatient d'hériter. Oui, il faut que je pousse à la roue... si toutefois Jekyll me laisse faire, ajouta-t-il, si Jekyll veut bien me laisser faire. » Car une fois de plus il revoyait en esprit, nettes comme sur un écran lumineux, les singulières clauses du testament.